

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.466 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 11 OCTOBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

DEUX PEUPLES

La façon grotesque et tintamarresque dont l'Allemagne vient de célébrer le 70^e anniversaire de la naissance de l'illustre Hindenburg aura fait éclater de la folie de cabotage, pour ne pas dire de la folie de cabotage, qui est démentement l'une des caractéristiques les plus essentielles et les plus frappantes de la mentalité boche.

Vous vous souvenez que, avant la guerre, c'est nous qui passions aux yeux de l'étranger pour un peuple de cabotins. Ah ! ces Français... On disait notamment partout qu'ils forçaient la note, qu'ils exagéraient comme à plaisir, enfin qu'ils se laissaient aller à tout propos, et même hors de propos, à une exaltation de la plus extravagante exaltation. On prétendait partout que les Français passaient leur temps à crier et à s'agiter, qu'ils préféraient le bruit et l'éclat des manifestations publiques au sérieux de l'action. Les Allemands, tout au contraire, étaient réputés pour leur esprit de gravité et pour la respectable dignité de leur tenue...

Eh ! bien, on voit aujourd'hui, sous la lumière crue de la guerre, les deux peuples à l'œuvre : lequel s'affirme comme un peuple sérieux et lequel apparaît comme un peuple d'agités ? La célébration du 70^e anniversaire de Hindenburg a donné lieu à des manifestations si excessives et si abracadabrantes que, à en lire certains détails, on a l'impression d'assister à quelque fête caricaturale organisée dans un état d'aliénés sur l'initiative et par les soins des pensionnaires les plus chauffés de l'établissement... Mais il ne faudrait pas croire que, de l'autre côté du Rhin, de telles extravagances soient une exception. Elles sont devenues en réalité la règle habituelle de l'Allemagne.

Depuis le premier jour de la guerre, cette Allemagne que l'on nous présentait comme une nation si réfléchie et si parfaitement équilibrée offre le spectacle du plus bizarre détraquement. Tous les huit jours, elle pavane, elle illumine, elle manifeste bruyamment dans les rues. Elle ne cesse de multiplier les cris de triomphe dans le déroulement des cortèges. L'occasion la plus mince et la plus ridicule prétexte sont immédiatement mis à profit pour quelque nouvelle manifestation populaire.

L'enthousiasme des foules se déclare très régulièrement et l'on peut dire sur commande puisqu'une récente ordonnance impériale a réglé le cours. Le fait que le kaiser ait dû en venir à prendre une telle décision n'est-il pas d'ailleurs par lui-même étrangement significatif ? Pour que Guillaume II ait éprouvé ce besoin de fixer certaines règles et d'imposer certaines limites au déchaînement des manifestations publiques de l'enthousiasme boche, il a vraiment fallu que les manifestants aient exagéré de singulière façon...

Le maître orgueilleux qui s'intitule volontiers le haut seigneur de la guerre, mais qui n'est que le chef suprême des cabotins de l'Empire, a fini par trouver lui-même que ses sujets allaient trop loin dans le délire du cabotage. Il s'est vu contraint d'enquêter un peu le flot. Et c'est tout dire !

La même nervosité qui s'accuse dans ces manifestations d'enthousiasme public, on la voit d'ailleurs s'accuser également dans les manifestations par lesquelles une partie de la population proteste en certaines villes contre telle mesure ou contre tel régime dont elle a à souffrir.

Les manifestations dans les rues ne sont pas toujours des manifestations triomphales, mais il y a à peu près toujours des manifestations dans les rues. Lorsque les foules boches n'acclament pas quelques hypothétiques succès de leurs armes ou quelque vainqueur un peu trop pressé d'annoncer de prétendues victoires, elles hurlent en dépit de la police contre le dictateur des vivres ou contre le gouvernement. Pour elles, l'important semble être de faire du bruit : elles s'y emploient le plus consciencieusement du monde.

En revanche, notre pays poursuit le rude et douloureux effort de cette guerre horrible dans l'atmosphère la plus tranquille, la plus calme, la plus saine.

Les Français s'inclinent devant les chefs valeureux de leurs armées, qu'ils confondent avec leurs héros soldats dans un même amour et dans une même vénération, mais ils ne s'abandonnent pas en faire des idoles. Les Français ne s'écrient pas, lorsque leur armée a remporté une nouvelle d'un succès militaire, à parer en tête leurs maisons de drapeaux et de lampons. Ils ne s'en sont pas à défilé à travers les rues en poussant d'assourdissants cris de triomphe... Ils ont salué d'un cœur fervent, mais sans manifestation et sans tapage, des victoires telles que celles de la Marne et de l'Yser, telles que celles de Verdun et de Picardie, c'est-à-dire des victoires dont le radieux éclat illuminera l'Histoire, des victoires qui vivront d'une gloire immortelle. Et ils sont bien résolus à attendre pour pavoyer et pour illuminer que la cause en faveur de laquelle ils se battent ait triomphé définitivement. Jusqu'à ce jour où ce triomphe final sera enfin acquis, les Français continueront de travailler ou de se battre sans se départir de cette patriotique réserve qui leur

voit le respect et l'admiration du monde entier.

L'univers qui nous avait jugés si à la légère, nous voit à l'œuvre depuis août 1914, et il peut mieux nous juger. Il nous juge beaucoup mieux. N'est-il pas à peu près unanime aujourd'hui à reconnaître et à proclamer que des deux peuples qui sont depuis vingt-six mois face à face, c'est la France qui, par la dignité parfaite en même temps que par la souveraine beauté de son attitude, mérite les plus ardents hommages de toutes les nations civilisées ?

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

L'Inutile Sacrifice

« Resté le dernier sur la passerelle, le lieutenant de vaisseau Kerboul, suivant la sublime tradition de la marine, s'était englouti avec son navire. »

Que de fois avons-nous lu cette phrase qui vient d'être écrite dans le récit du torpillage de l'*Galatée*. Brave commandant Kerboul ! l'imagine debout, les mains crispées à la rampe de la passerelle, regardant de son regard vert de Breton la mort qui monte avec la mer. A cette effroyable seconde, il a revu sa jeune femme et son petit garçon, tout ce qui faisait le charme et le bonheur de sa vie. Avec cette lucidité surhumaine qu'ont les gens qui vont mourir, il a fait le sacrifice de tout cela parce qu'il était marin et qu'un marin français doit mourir quand son bateau meurt.

Oui, c'est la tradition. Un officier de marine se croirait déshonoré s'il survivait au navire dont on lui a confié le sort. C'est une tradition vieille comme la marine elle-même. C'est de l'honneur professionnel poussé jusqu'à l'absolu, jusqu'à l'absurde.

Quand le *Lion-Gambetta* a sauté dans l'Adriatique, tout l'état-major a péri. De belles phrases ont exalté ce sacrifice splendide, mais nous avons perdu là cinquante officiers de marine qui auraient, en vivant, rendu de grands services à la marine. Le capital humain n'est pas un vain mot. Un simple enseigne de vaisseau coûte cinquante mille francs à l'Etat, et ceux qui meurent ne se remplacent pas du jour au lendemain. Nous vivons dans un temps où il s'agit d'utiliser toutes les forces vivantes sans perdre le moindre gaspillage, sans ce nom du panache. Ce n'est point vanter l'honneur ni l'esprit de sacrifice que de dire que celui du commandant Kerboul n'a servi de rien qu'à inscrire un nom de plus au glorieux tableau de la Marine française.

Les Anglais, qui sont pratiques, admettent que leurs officiers de marine se sacrifient et ils le peuvent ; leur sens de l'honneur n'est pourtant pas moindre que le nôtre. Servir son pays c'est moins mourir que vivre pour lui.

ANDRÉ NEGRE

BLUFF ALLEMAND

Le Kaiser remercie son Peuple

Bâle, 10 Octobre.
Voici le texte du télégramme adressé par l'empereur Guillaume au chancelier de l'Empire à l'occasion du cinquième emprunt de guerre :

« Plus de 10 milliards et demi de marks ont été fournis à notre pays par le cinquième emprunt de guerre par toutes les classes de la population. La somme des ressources mises à la disposition du pays sous forme d'emprunts à long terme atteint ainsi 47 milliards en chiffres ronds. »

Ce résultat qui a été atteint, alors que la plus puissante de toutes les offensives tentées jusqu'ici faisait rage sur notre front doit être considéré comme l'expression de la confiance inébranlable de la nation en elle-même et dans son avenir. L'Allemagne continue à travailler au milieu des dévastations de la guerre.

Aussi longtemps que chacun consacrera à l'Empire le fruit de ce travail, le pays sera invincible, grâce à ses propres forces.

Je suis reconnaissant et je me sens réconforté dans ma confiance que la force indomptable du peuple tout entier nous conduira à la victoire. Je vous prie de porter ceci à la connaissance du public.

Les pertes allemandes du mois d'août

Paris, 10 Octobre.
Les listes des pertes de l'armée et de la marine allemandes publiées au septième Reich, donnent les chiffres suivants qui se rapportent aux pertes éprouvées au mois d'août, un délai d'un mois s'écoulant entre la constatation des pertes et leur publication : Tués, 33.572 ; blessés, 123.030 ; disparus, 29.300. Total, 175.912. Ces chiffres sont légèrement inférieurs à ceux des listes publiées en août, parce que le mois d'août a été une période d'accalmie sur la Somme et en Russie, par comparaison avec juillet.

Le total des pertes publiées depuis le début de la guerre jusqu'au 30 septembre 1916, est le suivant : Tués, 875.978 ; blessés, 2.233.800 ; disparus, 459.517. Total, 3.575.293. Les pertes en officiers sont les suivantes : Tués, 27.128 ; blessés, 32.945 ; disparus, 4.561 ; total, 64.634. Total, 37.328. Rappelons encore que ces chiffres n'indiquent que les pertes avouées par l'état-major allemand, non les pertes réelles qui sont de beaucoup supérieures.

Amsterdam, 10 Octobre.
Selon la *Nieuwe Rotterdamse Courant* les listes prussiennes 640 à 649 renferment les noms de 61.550 morts, blessés ou manquants.

Les R. A. T. à la disposition de l'Agriculture

Paris, 10 Octobre.
M. Jobert, député de l'Yonne, et plusieurs de ses collègues, viennent de déposer une proposition de résolution invitant le gouvernement, dans l'intérêt de la vie économique et agricole de la nation, à mettre à la disposition des Comités d'action agricole et dans leurs communes respectives, les agriculteurs et les artisans indépendants de l'agriculture, mobilisés des classes R. A. T.

801^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au sud de la Somme, activité réciproque d'artillerie.
Au début de la nuit, l'ennemi a déclanché un tir de barrage sur le secteur de Deniécourt et bombardé, par obus lacrymogènes, les abords de Lihons.
Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Nos avions se sont montrés particulièrement actifs dans la région de Remiremont et celle de la Somme.

Ils ont livré six combats, bombardé le bois Saint-Pierre-Vaast et exécuté de nombreuses reconnaissances.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
10 Octobre, 11 h. 25 :
Ce matin au point du jour, un détachement d'infanterie ennemi a été pris sous le feu de notre artillerie, en terrain découvert, dans les environs de Grandcourt.
Un coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud-ouest de Givency. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes, qui étaient tenues en force. Elles ont attaqué deux abris, à la grenade, et infligé des pertes à l'adversaire.

Les Sous-Marins allemands sur les Côtes américaines L'INDIGNATION AUX ETATS-UNIS

Londres, 10 Octobre.
Les télégrammes de New-Port expliquent que si les sous-marins allemands ont pu couler plusieurs vapeurs près des côtes des Etats-Unis, c'est seulement parce que le gouvernement anglais, par égard pour les protestations du Cabinet de Washington, a retenu au nord de nos côtes les croiseurs et torpilleurs qui faisaient patrouille dans les eaux américaines.

Les noms des huitième et neuvième bâtiments coulés

Londres, 10 Octobre.
Le chalutier français *Magnus* et le steamer norvégien *Rindö* ont été coulés hier par des sous-marins allemands.

Il s'agit probablement des deux navires coulés en vue des côtes américaines que les dépêches américaines nous ont fait connaître. Jusque-là on n'a donné que les noms de deux bâtiments torpillés ou coulés, alors que neuf ont subi ce sort.

C'est l'« U-61 » qui a coulé le « Stephano »

New-York, 10 Octobre.
Une des passagères qui se trouvait à bord du *Stephano*, déclare que le sous-marin qui a coulé ce navire était le *U-61*. Le pirate tira deux coups de canon sans atteindre le steamer et ce n'est que le troisième coup qui porta.

L'équipage du « Kingston » disparu

Washington, 10 Octobre.
Le contre-amiral Knight a déclaré que l'équipage du *Kingston* n'a pas été retrouvé. Il se peut qu'il ait été recueilli par un navire marchand.

Le trafic maritime paralysé

New-York, 10 Octobre.
De nombreux navires ont suspendu leur départ en raison des événements. Le taux des assurances maritimes est monté de 2.50 % jusqu'à 15 %.

Le président Wilson est indigné

New-York, 10 Octobre.
On mande de Long-Branch, qu'un peu avant de recevoir le comte Bernstorff qui apportait la réponse du kaiser à la lettre personnelle adressée au président Wilson, le comte a été reçu par le président Wilson. Le comte a été reçu par le président Wilson, qui a exprimé son indignation à l'égard de la déclaration affirmant que l'Allemagne n'avait aucunement le droit de mettre en doute l'intention de l'Allemagne de mettre à exécution les dites promesses. Le président, à ce qu'on dit, paraissait fort préoccupé des opérations des sous-marins dans le voisinage du littoral des Etats-Unis. Il se proposait d'appeler l'attention du comte Bernstorff sur ce fait au cours de l'entrevue qui allait avoir.

On dit, dans l'entourage de la Malsog-Blanch, que le président Wilson est en même temps anxieux et indigné de la violation outrageante, par l'Allemagne, de la promesse d'abandonner ses accès méthodiques de guerre.

A supposer, a dit le président Wilson, que de tels agissements puissent être appelés méthodes de guerre, on attend avec impatience un rapport détaillé et l'on est généralement d'avis qu'une décision énergique est inévitable et imminente. Il est certain, en effet, que l'opinion publique ne tolérera jamais de la part d'une puissance la fermeture à la navigation des ports américains. Ce point est certainement examiné par le Conseil de Cabinet convoqué d'urgence par le président. Le comte Bernstorff a demandé un entretien à M. Wilson qui le recevra cette après-midi.

New-York, 10 Octobre.
En ce qui concerne les exploits des sous-marins, M. Lansing déclare qu'il n'a pour l'instant aucune opinion à exprimer à ce sujet et que rien encore n'a été décidé par le gouvernement américain quant à l'attitude qu'il croirait devoir adopter.

De son côté, le président Wilson a fait la déclaration suivante :
« Bien entendu, le gouvernement se renouvellera d'abord sur tous les faits, afin qu'il

LA GUERRE Nouveaux succès des Serbes en Macédoine

Les Russo-Roumains avancent toujours en Dobroudja

Paris, 10 Octobre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, et s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 10 Octobre.

L'Allemagne donne l'impression de préparer l'effort supérieur. Ramassant tous ses moyens et les jetant à la fois contre l'ennemi, elle essaierait, dans une tentative désespérée, de forcer la victoire qu'elle sent de plus en plus lui échapper. Tandis que d'un côté elle reprend avec une rage exaspérée la guerre sous-marine, au risque de s'aliéner définitivement les Etats-Unis et les autres neutres, elle appelle sous les armes les jeunes gens de 17 ans.

Cette attitude était facile à prévoir. Notre ennemi qui, à un moment, a eu la supériorité incontestable sur les Alliés au point de vue militaire, ne peut pas se résigner à l'insure tenté et inéluctable de ses forces, sans tenter le sort dans une partie où elle jouera le tout pour le tout. Selon toutes probabilités, c'est en Orient, et probablement contre la Roumanie, qu'elle va d'abord agir et c'est, sans doute, pour prévenir ce dessein ou pour parer au danger, que la Roumanie, dont l'entrée en action n'était pas en raison suffisante avec le plan général des Alliés, retire momentanément ses troupes disséminées sur un front immense en Transylvanie et les porte en Dobroudja.

Cette manœuvre s'imposait. Mieux eût valu sans doute ne pas se placer dans cette nécessité, car l'Autriche ou retirer, du fait du recul même volontaire des Roumains, un accroît de force morale. Cet exemple ajouté à tant d'autres démontre une fois de plus combien il est indispensable que l'unité de front devienne une réalité effective à laquelle chacune des puissances de l'Entente doivent subordonner toutes leurs conceptions particulières.

En Russie, la bataille continue et nos alliés font des efforts terribles pour rétablir devant eux et affaiblir toujours davantage les armées ennemies. En Dobroudja, les Russo-Roumains continuent également à progresser.

Notre armée de Salonique poursuit son offensive victorieuse qui se dessine en manœuvre d'encerclement de Monastir.

Sur le front occidental, les armées française et britannique se préparent à de nouveaux coups qu'elles continueront sans se laisser troubler par l'enfoncement des lignes allemandes.

Ainsi, tandis que l'Allemagne est attaquée de toutes parts avec une vigueur croissante, la bête traquée portera des coups redoublés encore, mais elle succombera d'autant plus vite qu'elle sera obligée à une défense plus difficile, pour ne pas dire impossible.

MARIUS RICHARD.

La Situation militaire et l'Allemagne

Hindenburg n'a plus la direction des événements

Londres, 10 Octobre.
Le colonel Repeating écrit dans le Times :
La situation actuelle des nations belligérantes est dominée par l'offensive continue des principales armées alliées sur les fronts les plus importants. Cette action énergique et soutenue des forces de l'Entente oblige Hindenburg à subir et non à diriger les événements. Aussi longtemps que cette action continuera, elle imposera au maréchal l'obligation, d'une part, de renforcer les armées croulantes placées sous les ordres du prince Rupprecht et, d'autre part, de soutenir les armées qui protègent Lemberg et Kovel.

Autant que nous pouvons en juger, c'est toujours du côté du théâtre oriental que vont les préférences du nouveau chef des légions ennemies. Mais son action est entravée du fait qu'on prélève sur ses réserves les divisions nécessaires pour maintenir la défensive sur les deux fronts principaux, prélèvements rendus nécessaires par les énormes pertes allemandes qui continuent à épuiser les dépôts de l'intérieur et à affaiblir de jour en jour les disponibilités en hommes de notre principal ennemi.

Le plan élaboré en vue d'une expédition destinée à « punir » la Roumanie a pu assurer quelques succès à nos ennemis, mais cette « expédition » devra probablement attendre la fin des grandes batailles engagées avec une vigueur suffisante.

Mackensen, avec ses deux ou trois divisions bulgares, ses Turcs et ses quelques Allemands, ne s'est pas encore remis de l'échec qu'il a subi en Dobroudja et demeure toujours sur la défensive. Les forces dont il dispose ne doivent pas être considérables et il ne pourra les augmenter que par l'adjonction de 50.000 Turcs, tout au plus, car les divisions ottomanes sont surtout immobilisées en Anatolie ou dispersées dans le Yémen, dans la Syrie, en Mésopotamie, à Constantinople ou dans les Dardanelles. Il en résulte que les divisions à plus paraissent disponibles dans le nord des Balkans et deux de ces divisions sont déjà en Galicie, devant l'armée de Brusiloff.

Nous pouvons donc estimer que les forces réelles dont dispose Mackensen ne dépassent pas 100.000 hommes. A moins qu'il n'ait reçu quelques renforts d'Hindenburg ou que quelques divisions bulgares fassent face à l'ar-

me du général Sarraïl ne lui viennent en aide.

L'inquiétude en Allemagne

Berne, 10 Octobre.
Dans un aperçu sur la situation militaire, le général prussien baron Artienne écrit que plus la guerre se prolonge, plus grandit l'inquiétude dans la population allemande. Les opinions sont contradictoires. L'incertitude produit du pessimisme, et par là un affaiblissement de la force nationale. C'est pour cette raison que les personnalités dans lesquelles la population a entière confiance, ont exprimé récemment leur opinion sur la situation, et se sont efforcées de faire disparaître le doute qu'elle a pu faire naître.

LA GUERRE EN ORIENT Les Evénements de Grèce

La Garde du roi est vénizoliste

Paris, 10 Octobre.
L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique télégraphie à la date du 8 octobre :
Les sous-officiers de la garde royale de Grèce, adhérents au gouvernement de défense nationale, sont arrivés hier, interrogés par un interprète, ils ont déclaré :
« Il est extrêmement dangereux, pour les officiers, sous-officiers et soldats de garder au palais, de laisser deviner leurs sentiments s'ils sont contraires aux volontés de la Cour. Prononcer seulement le nom de Venizelos est considéré comme un acte de trahison et puni très sévèrement. »

Malgré cette pression, presque tous nous étions et sommes vénizolistes. Un sergent fut surpris lisant un journal vénizoliste ; il a été condamné à trois mois de prison, mais il ne les fera pas, car il s'est échappé et est arrivé à Salonique avec nous.

Que va-t-il se produire ?
Londres, 10 Octobre.
On mande d'Athènes au Daily Mail :
Il circule des bruits persistants disant que de gros achats de provisions ont été faits par le gouvernement grec. On se souvient de ces achats de provisions, de ces achats de vêtements de soldats que l'on a concentrés petit à petit et qui, maintenant, représentent une force considérable. Il est vrai que c'est l'époque de l'année où se fait l'appel des recrues et des classes non entraînées.

Mais jamais auparavant les écoles n'ont servi à cet objet depuis que de nombreuses casernes sont disponibles.

Une manœuvre des germanophiles

Athènes, 10 Octobre.
On affirme que le clan Doumanis-Metaxas serait décidé à exercer une pression sur l'éventuel ministre de la Guerre pour qu'il procédât à des promotions en masse d'officiers en vue de combler les vides produits par le départ de ceux qui ont cru de leur devoir de se battre contre l'envahisseur.

Le roi a reçu le chef de la mission anglaise

Athènes, 10 Octobre.
L'athénien publie un interview de M. Antoine Monferrato, ministre de la Justice dans le cabinet Zaimis et actuellement professeur à l'Université. L'ancien ministre a déclaré que son principe était favorable à la neutralité de la Grèce, jusqu'à l'occupation de Rupel. Mais dès le jour où les assurances données par les Allemands ont été démenties est-il possible que l'état d'indifférence de neutralité continue et pareille attitude de la Grèce vis-à-vis de l'Angleterre et de la France et vis-à-vis des Bulgares serait-elle désormais justifiée ? Je crois qu'il y a nécessité urgente pour le roi et le gouvernement de changer d'avis car plus tard il sera impossible à la Grèce de reconquérir les régions occupées.

Je suis d'avis que la Grèce doit adresser à la Bulgarie un ultimatum l'invitant à évacuer la Macédoine et, en cas de refus, lui déclarer la guerre. Il n'y a plus de temps à perdre puisque demain il sera trop tard.

Le nouveau ministère

Athènes, 10 Octobre.
Voici la composition du nouveau Cabinet :
Présidence du Conseil et Instruction Publique, M. Lambros, professeur à l'Université d'Athènes ;
Affaires Étrangères, M. Zolocosta, ex-ministre de Grèce à Sofia ;
Finances, M. Giannetoulas, directeur général de la Cour des Comptes ;
Guerre, le général Drakos ;
Marine, amiral Damianos ;
Communications, M. Argyropoulos, chef de section des chemins de fer au ministère des Communications ;
Intérieur, M. Tselos, préfet de l'Attique ;
Justice, M. Antonopoulos, avocat, conseiller du ministère de la Justice ;
Économie Nationale, M. Economides, ancien président de la Commission du port du Pirée.
Les nouveaux ministres prêteront ser-

IL Y A UN AN

Lundi 11 Octobre

Les Anglais battent les Allemands entre Hulleuch et la redoute Hohensollern.

Les Russes rejettent l'ennemi en Bukovine et à l'est de Pochiama.

Les Italiens occupent plusieurs localités dans la vallée de Ferragnole.

Mort de Henri Fabre, illustre entomologiste provençal.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive de la Somme

Nouvelle avance des troupes françaises

1.250 PRISONNIERS

Paris, 11 Octobre, 2 h. 5 matin. L'offensive sur la Somme suit un rythme régulier. Dimanche dernier, les troupes alliées attaquaient, au nord de la Somme, sur un front de vingt kilomètres, et marquaient une avance intéressante. Cet après-midi, les bataillons français ont enfoncé au sud de la Somme, prenant l'initiative d'une nouvelle action, apportant ainsi leur vaillante collaboration au plan commun.

A la vérité, il ne s'agit, cette fois encore, que d'une opération préparatoire et de moyenne envergure, puisque la zone d'assaut n'avait que cinq kilomètres d'étendue, entre Berny et Chaulnes. Mais cette action, brillamment exécutée, réussit pleinement.

Depuis le 18 septembre, date de notre dernier effort dans ce secteur, notre front dessiné, entre ces deux points extrêmes, qui sont occupés par l'ennemi, une sorte de rentrant dans nos lignes, jalonné par les villages de Denicourt, Soyécourt et Vermandovillers, qui sont en notre pouvoir.

L'action d'aujourd'hui a eu pour résultat de réduire un saillant ennemi, en nous permettant d'occuper la corde de l'arc dont nous avions précédemment la courbe. Désormais, la ligne longe à trois kilomètres environ, à l'Ouest, la route de Berny à Chaulnes. Elle passe par le hameau de Bovent, emporté aujourd'hui, bordé les lignes septentrionale et occidentale d'Abblaincourt, qui se trouve donc débordé nettement, et englobe enfin la majeure partie des bois de Chaulnes.

L'ennemi a subi des pertes considérables, notamment autour d'Abblaincourt. Douze cent cinquante prisonniers ont été, dès à présent, dénombrés.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel

Paris, 10 Octobre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de la Somme, grande activité d'artillerie de part et d'autre. Un coup de main au sud de Saily-Sallisel nous a valu cinquante prisonniers, dont deux officiers.

Au sud de la Somme, nous avons attaqué sur un front de cinq kilomètres entre Berny-en-Santerre et Chaulnes. Notre infanterie a vigoureusement enlevé la position ennemie qui constituait son objectif et l'a sensiblement dépassée en certains points. Le hameau de Bovent, les lisières nord et ouest d'Abblaincourt, la majeure partie des bois de Chaulnes ont été conquis.

L'ennemi a subi des pertes considérables, notamment autour d'Abblaincourt. Douze cent cinquante prisonniers ont été, dès à présent, dénombrés.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 9 au 10 octobre, l'adjudant pilote Baron et l'adjudant Chazard ont bombardé à Stuttgart, la fabrique de magnéto Bosch. Une grosse fumée a été vue s'élevant de cette usine à la suite du bombardement.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la Strouma, l'ennemi a évacué Cavdarmah, Ormal et Haznatar. Sur le centre, rencontres de patrouilles et activité moyenne d'artillerie.

A l'aile gauche, notre offensive se poursuit avec succès. Des combats particulièrement vifs ont eu lieu dans la boucle de la Cerna entre Serbes et Bulgares. Au cours de ces actions, il a été fait huit cent seize prisonniers, dont cinq officiers.

Monastir et Prilep ont été bombardés par nos avions.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 40 Octobre, 20 heures 30. Le travail de consolidation de nos nouvelles positions au sud de l'Ancre s'est poursuivi aujourd'hui sans incident notable.

Deux cent soixante-huit nouveaux prisonniers, dont cinq officiers, sont venus s'ajouter au dernier chiffre publié.

Un aéroplane allemand a été abattu au nord de Neuville-Saint-Vaast.

Hier, notre aviation a encore montré une très grande activité. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Le secteur Steenstraete-Boesinghe a également été le théâtre de bombardements réciproques.

Sur le front de Salonique

Salonique, 10 Octobre. Une reconnaissance de cavalerie a constaté que Kalendra et Topalova ont été évacués par l'ennemi, qui s'est retiré vers les côtes au nord-ouest de Sérès.

Kalendra et Homogres ont été occupés. Sur le front de Dolran, nos patrouilles ont été actives.

L'artillerie continue à bombarder les tranchées ennemies.

Les Italiens en Albanie

Rome, 10 Octobre. Le commandement suprême fait, sur les opérations en Albanie, le communiqué suivant : Hier, un de nos détachements a occupé Kilsura, au sud-est de Tepeleni, sur la Vojsa.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre, des avions ennemis ont volé au-dessus de Valona à plusieurs reprises, et ont lancé des bombes, qui n'ont pas fait de victimes et n'ont causé aucun dégât.

Un Député tué dans un Accident d'aviation

Paris, 10 Octobre. On annonce la mort à la suite d'un accident d'aviation, de M. Maurice Bernard, député du Doubs.

Le bruit de la mort de M. Maurice Bernard commença à courir dans les couloirs de la Chambre vers 5 heures et demie et alarma les nombreuses amitiés que le distingué député de Besançon comptait parmi ses collègues.

Un capitaine d'artillerie vint bientôt communiquer la triste nouvelle à un attaché au président de la Chambre avant d'aller avertir la famille.

L'aéroplane dans lequel M. Maurice Bernard exécutait un vol au-dessus du champ d'aviation de Pau, s'est abattu soudain sur le sol, d'une hauteur de 500 mètres.

M. Maurice Bernard fut tué sur le coup. M. Maurice Bernard laisse des regrets unanimes dans le monde politique.

L'Offensive italienne

Rome, 10 Octobre. Le commandement suprême fait le 10 octobre le communiqué suivant :

Sur le Pasubio, après une convenable préparation d'artillerie, nos détachements ont attaqué et pris d'assaut des retranchements ennemis dans la zone de Cosmagnon et de Sette-Croci. Ils ont fait prisonniers 176 chasseurs de l'empennure, dont six officiers, et pris une mitrailleuse.

Dans la vallée de Travignolo, après une action démonstrative sur les pentes de Cimabocco, l'adversaire a été attaqué, avec de grandes forces, nos positions sur le deuxième sommet de Colbricon. Il a été repoussé avec de lourdes pertes et poursuivi par les tirs efficaces de notre artillerie.

Une tentative ennemie contre nos lignes avancées sur les pentes ouest du Siof a été également nettement repoussée.

Le long du front de Giulio, activité croissante des deux artilleries. Celle de l'ennemi a tiré sur Gorizia et a occasionné des dégâts à des bâtiments et à quelques victimes parmi la population.

Dans de petites rencontres sur le Carso, nous avons fait 43 prisonniers. Des avions ennemis ont renouvelé hier soir une incursion sur le Bas-Isonzo. Ils ont lancé de nombreuses bombes sur la lagune de Grado et sur d'autres localités à l'arrière des lignes. Il y a trois morts, quelques blessés et quelques dégâts.

Une de nos escadrilles a bombardé les positions ennemies du col Santo, au nord du Pasubio. Nos avions, après avoir repoussé de vives attaques, sont rentrés à leurs aérodromes.

Les Discours de M. Lloyd George

Paris, 10 Octobre. La Grande Revue publiera demain la préface de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions, à la traduction française des discours de M. Lloyd George, qui va paraître incessamment en librairie. Dans cette préface, M. Albert Thomas dit notamment :

Les discours de M. Lloyd George rappellent toutes les difficultés qu'il eut à vaincre. L'histoire relatara ce que fut l'admirable effort d'organisation du ministre des Munitions. Mais son mérite essentiel, ce fut de dire sans peur toute la vérité. Ce fut, au risque même de déchaîner la panique, de proclamer la supériorité de guerre, et sans crainte des découragements possibles, de regarder en face l'énormité de l'œuvre qui restait à faire. Il a fait sentir que, pour une telle guerre, il faut mobiliser toutes les ressources gigantesques encore dispersées ou inertes de l'industrie anglaise, et son imagination audacieuse a soulevé le cœur de l'œuvre qui restait à faire. Il a fait sentir que, pour une telle guerre, il faut mobiliser toutes les ressources gigantesques encore dispersées ou inertes de l'industrie anglaise, et son imagination audacieuse a soulevé le cœur de l'œuvre qui restait à faire.

L'Importation du Blé

Londres, 10 Octobre. A la Chambre des Communes, M. Runciman, en annonçant la formation d'une Commission royale pour l'importation du blé et de la farine a déclaré :

Les grandes quantités de blé dont les pays exportateurs ont été jusqu'ici dans l'impossibilité de tirer parti, pouvant être fournies du fait des opérations militaires, les négociants intéressés à cette céréale se montrent peu enclins à faire des surplus de stocks. D'autre part, il est devenu évident que le prix du blé ne pourrait pas être maintenu sans danger à l'initiative privée.

M. Runciman ajoute que la Commission royale travaillera, de concert avec le Comité des Alliés, déjà constitué, en ce qui concerne la même question.

Mouvement Préfectoral

Paris, 11 Octobre, 11 h. 20. Le Journal Officiel publie ce matin un décret nommant sous-préfets : M. Petit, à Pont-Evêque (Calvados) ; M. Bassinot, à Yessieux (Haute-Loire) ; M. Herfray, à Tonnerre (Yonne) ; M. Vrin, à Espalion ; M. Lemolina, à Loches (Indre-et-Loire).

M. Thirion est nommé secrétaire général de l'Ailier.

Deux « Bleuets » tombent d'un Train

Alais, 10 Octobre. Cette nuit vers 1 heure du matin, les jeunes Barason et Chabalier, soldats de la classe 17, regagnèrent leur dépôt au 2^e génie à Montpeyroux, après une permission, par le train Paris-Bordeaux, lorsqu'arrivés à Tamaris, ils sont tombés sur la voie sans qu'on puisse savoir à la suite de quelles circonstances.

Barason, qui est natif de Uron (Puy-de-Dôme), a été tué sur le coup. Chabalier, originaire de Saint-Laurent-les-Bains (Ardèche), s'est fait de graves blessures.

Les deux corps ont été transportés à l'hôpital d'Alais.

Pour les Volontaires catalans dans les rangs des Alliés

Barracosa, 10 Octobre. La fête organisée au Palais des Beaux-Arts au bénéfice des volontaires catalans qui luttent dans les rangs des Alliés, a été très brillante. Les consuls des nations alliées y assistèrent, ainsi que des représentants de la municipalité et du Conseil général, et le célèbre poète catalan Guimerà.

Le Congrès des Lignes anti-germaniques de l'Est et du Sud-Ouest

Un important Congrès de la Fédération des Lignes anti-germaniques de l'Est et du Sud-Ouest se tiendra, dans notre ville, au siège de la Ligue anti-allemande de Marseille, 5, rue Armand, les 14, 15 et 16 du courant.

De nombreux rapports de la plus haute valeur, et traitant tous de l'organisation de la lutte économique de l'après-guerre, seront lus et discutés dans ces importantes réunions où se trouveront présents des délégués des ligues de Lyon, Nancy, Dijon, Meaux, Cognac, Annemasse, Grenoble, Marseille, Toulon, Draguignan, Nice, Alger, Tunis et Casablanca.

D'autre part, des délégués de la Fédération des Lignes nationales à Paris, se rendront également à Marseille afin d'arriver à une commission des efforts anti-germaniques dans la France entière.

Le samedi 14 sera tout entier employé au travail des diverses Commissions ; le dimanche 15, au matin, les Congressistes se réuniront en assemblée générale. Le soir, un grand bal sera offert aux Congressistes, à l'hôtel Régina, par le Comité et les membres de la Ligue de Marseille. L'après-midi aura lieu, en tramways spéciaux, la visite de la ville.

Le lundi matin, les Congressistes effectueront la visite de nos ports et des travaux du canal de Marseille à la mer, par le ponton de la Maritimes, à l'hôtel du Cours, et se rendront compte, ensuite, de l'importance que présente, au point de vue de l'extension de nos ports, la magnifique nappe d'eau de l'étang de Berre. Retirés, le soir, par la nouvelle ligne du Littoral.

Les membres de la Ligue de Marseille qui ont assisté aux manifestations précédentes du Congrès : Banquet et excursions, sont instamment priés de se faire inscrire d'urgence au siège de la Ligue, 5, rue Armand, ou chez M. L. P. au 30, rue de la République. Le prix du banquet et de la promenade du dimanche est fixé à 12 francs par personne. Le prix de l'excursion du lundi, compris transport aller et retour par tramway spécial et déjeuner à Maritimes, est également fixé à 12 francs par tête.

Inscriptions jusqu'au vendredi 13 octobre, 6 heures du soir, dernier délai.

Le Midi au Feu

M. de Barrigue de Montvallon, substitut du procureur général, actuellement sous-jugé par le 15^e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

Officier d'une haute dévotion de caractère, d'une abnégation et d'une modestie exemplaires, qui a tenu à venir sur le front malgré la dispense que lui conféra son âge. Commissaire rapporteur au Conseil de guerre d'un division, qui se prodigua avec un dévouement sans bornes et rend les services les plus appréciés, tant en raison de l'étendue de ses connaissances spéciales, que de son activité incessante. S'est exposé à maintes reprises au feu de l'ennemi sur la première ligne où il a tenu à faire personnellement les engagements périlleux que nécessitent ses fonctions.

Le lieutenant de Barrigue de Montvallon, fils du précédent, a été également cité à l'ordre du régiment en des termes extrêmement élogieux.

Tous nos compliments au père et au fils.

M. Roger Girard, brigadier, 2^e batterie du 6^e d'artillerie, Brigadier de tir, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire en ces termes :

Le 3 septembre, le poste d'observation se trouvant momentanément coupé de toute communication avec l'arrière, s'est offert pour porter un pli à travers une zone violemment bombardée. Cette citation comporte la Croix de guerre.

Nous sommes heureux d'adresser au jeune Roger Girard, fils de notre ami Auguste Girard, député de la 2^e d'Aix, nos félicitations bien sincères.

M. Debondeudé Barthélemy, du 11^e régiment d'artillerie lourde, a été également cité à l'ordre du corps d'armée pour le motif suivant :

Téléphoniste courageux, connaissant parfaitement son métier. A toujours assuré les liaisons, même sous les bombardements les plus violents, entre autre à la position de la batterie de réserve de la 1^{re} division d'artillerie de la 1^{re} armée, le 25 août 1916, s'est porté spontanément au secours des officiers de sa batterie ensevelis sous leur abri. A contribué à leur sauvetage pendant 45 minutes sous le bombardement d'obus de gros calibre.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur. Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Marinus-Antoine Séméria, soldat au 2^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi et décédé à l'âge de 30 ans.

De M. Alexandre Gaudin, soldat au 6^e colonial, tué à l'ennemi le 5 septembre 1916, à l'âge de 22 ans.

De M. André Faure, contrôleur à la Compagnie du Gaz, soldat au 207^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 juillet 1916, à l'âge de 38 ans.

De M. Toussaint Esmein, soldat au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 11 septembre 1916, à l'âge de 34 ans.

De M. Marcel Gail, soldat au 261^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 juillet 1916, à l'âge de 39 ans.

De M. Joseph Chassagné, sergent au 6^e colonial, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 23 juillet 1916.

De M. Emile Julien, capitaine au 27^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 1^{er} de 38 ans.

De M. Marcel Salen, caporal au 5^e colonial, cité à l'ordre du jour, tué à l'ennemi le 5 septembre 1916, à l'âge de 21 ans.

L'Offensive russe

Pétrograde, 10 Octobre. Le grand état-major fait le communiqué suivant :

Sur les fronts occidental du Caucase et de Dobroudja, il n'est survenu rien d'important.

Pour l'accroissement de nos fabrications de guerre

Paris, 10 Octobre. La deuxième sous-Commission de l'Armée a tenu, à l'issue d'un long débat, la question de la main-d'œuvre nécessaire à l'accroissement de nos fabrications de guerre.

Le ministre a donné connaissance des directives circulaires du sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie relatives au remplacement, dans les usines, des hommes des jeunes classes par d'autres des classes plus avancées et exerçant les mêmes professions. La Commission a discuté un projet de résolution tendant à M. Treignier, tendant par divers moyens, à diriger le recrutement de la main-d'œuvre.

MM. Bourély, Renaud et Voilin ont été désignés pour se joindre à M. Treignier, pour présenter une motion visant l'ensemble des mesures à prendre pour obtenir l'intensification de nos fabrications.

Promotion de Généraux

Paris, 10 Octobre. Ont été promus ou nommés dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, à titre temporaire :

Au grade de général de division, le général de brigade de Riols de Fontenay.

Au grade de général de brigade, le colonel d'infanterie breveté Grégoire.

Les Travailleurs militaires agricoles et les Accidents du Travail

Paris, 10 Octobre. Aux termes de la circulaire du 23 mars 1916, les militaires des équipes agricoles sont considérés, non comme des permissionnaires, mais comme des travailleurs agricoles commandés, les travaux agricoles étant ordonnés dans un but d'intérêt national et non en vue de favoriser des intérêts particuliers. Dans ces conditions, les accidents survenus au cours de ces travaux, tels qu'ils sont actuellement réglementés, engagent la responsabilité de l'Etat, et il y a lieu, dans tous les cas, d'établir un certificat d'origine relatif aux circonstances dans lesquelles a été contractée l'infirmité.

A défaut de témoins et lorsque la constatation de l'accident ne peut être faite immédiatement, le certificat d'origine de blessures devra être établi dans les conditions fixées par les articles 5, 6 et 7 de l'ordonnance du 2 juillet 1891.

Les Paquets postaux militaires

Paris, 11 Octobre, 11 h. 25. Le Journal Officiel publie ce matin un décret appliqué aux colonies et pays de protectorat, autres que la Tunisie et le Maroc, les dispositions des lois du 7 et 27 avril 1916 et du décret du 7 mai 1916 relatives à l'extension de la gratuité des paquets postaux militaires.

MARSEILLE LA NUIT

Mystérieux Crime

Chemin du Littoral. Près du ruisseau Mirabeau, sur la voie des tramways, on trouve un homme poignardé.

Un crime des plus mystérieux a été découvert, hier soir, vers 10 heures, chemin du Littoral, au quartier Mirabeau, dans les circonstances suivantes.

Le dernier tramway, venant de l'Estaque, allait arriver à la station de Mirabeau, quand le wattman, à quelques mètres du point d'arrêt, aperçut un corps sans vie, à l'endroit où se trouvaient ses freins et arrêta le tramway.

L'homme étendu au travers de la voie était tout en sang et râlait. On remarqua qu'il portait, au côté gauche de la poitrine, une blessure provenant d'un coup de couteau ou de poignard, d'où le sang s'échappait abondamment.

Avec précaution, les employés de tramways Cicoli Jacques et Canet Lazare hissèrent le blessé sur le tramway avec l'aide d'un soldat de passage, et le transportèrent à la pharmacie Delassus, avenue d'Arenne, mais en cours de route, l'infortuné avait rendu le dernier soupir. Son corps fut alors transporté à la permanence Cazemajou, où le docteur Grégoire vint procéder aux constatations médico-légales.

Le défunt avait succombé aux suites d'un terrible coup de poignard, donné avec une violence inouïe, puisque la blessure avait une profondeur d'au moins dix centimètres, l'arme devait être à la fois piquante, tranchante et large. La blessure avait provoqué une abondante hémorragie et une infection, qui avait rapidement entraîné la mort.

Aussitôt avisés du tragique événement, MM. Galabert, commissaire de police, et de service de la permanence, M. Mestrie, commissaire central, et Potentier, chef de la 5^e unité, se rendirent en toute hâte sur les lieux, où la blessure Martyr, de la Sûreté, les trouva bienôt.

Le défunt était un sujet anglais nommé Kelly G..., 33 ans. Ce fut tout ce qu'on put savoir sur l'heure. Le cadavre fut transporté au dépôt de Saint-Pierre, aux fins d'autopsie.

L'enquête et les recherches se poursuivent activement. — E. L.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN. Saint-Sébastien, 10 Octobre. Résultats des courses :

Prix Mopolito. — 1. Pantagruel (Marbès), 2. Grattin (Stokes), 3. Ten Dons (M. Marbès), 4. Prix Donna Mobilio. — 1. Lamourner (Dobodot), 2. Quail (M. Henry), 3. Perrière Rouge (Gosalle), 4. Prix Marianne. — 1. Pluma (Breda), 2. Virenes (Mares), 3. Chispero (Garcia).

Prix Tavalio. — 1^{er} Saane (O'Connor), 2^e Mallo (Dowd), 3^e Boroway, Touhan (M. Henry), 4^e Prix Milanais. — 1^{er} Renaud-Bien-Hi (M. Henry), 2^e Simarra (Stokes), 3^e Sangha (Marbès).

Bulletin Financier

Paris, 10 octobre. — Marché complètement nul, indécis et plutôt faible dans l'ensemble. On vend de plus en plus d'un autre côté, toutes les disponibilités, comme il est naturel, vu la suspension de l'emprunt. Aussi, il ne faut pas compter sur une amélioration en Bourse (Bourse) au courant, jour de clôture. La seule note à signaler, à part un tassement général, est le recul enregistré par le groupe russe qui a été moins touché par la baisse que les autres groupes. Les valeurs industrielles de guerre, entre autres les sociétés se présentant dans les semaines prochaines, ont vu leurs avances, Fonds d'Etat étrangers faibles, sur le marché en baisse, les caoutchoucs sont bien tenus, surtout la Financière Industrielle. Les mines d'or tiennent leurs cours précédents, toutefois avec un peu plus de fluctuation.

L'INDICATEUR MARSEILLAIS

Annuaire des Bouches-du-Rhône est en cours de recensement pour l'édition 1917. Les demandes de modifications ou de changements d'adresses sont reçues, dès maintenant, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haaxo, Téléphone 3-16.

AVIS DE DECES

M. Eugène Lainé, commerçant ; M. Alfred Lainé ; M. Albert Lainé ; Mlle Marie-Thérèse Lainé ; Mme veuve Bestagno, née Cristini, et ses enfants ; M. et M^{me} Jean Bourgeois, et ses enfants ; M^{me} veuve Auguste Lainé et ses enfants ; M. et M^{me} Mathonnet et leurs enfants ; M. et M^{me} Ravilla et leurs enfants ; M. et M^{me} Augustin Lainé, née Lescaudron ; M. et M^{me} Jean Mudy (de Buenos-Ayres) et leur fils ; M^{me} veuve Duterre et son fils ; M^{me} veuve Poggli (Alger) ; M. et M^{me} Paoli (Alger) et leurs enfants ; M^{me} veuve Pizzini ; M. et M^{me} Nicolas Pizzini et leurs enfants ; M. et M^{me} Nicolas Pizzini et leurs enfants ; M. et M^{me} Antonelli, veuve de la Légion d'honneur ; M. et M^{me} Delaurole et leur fils, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Eugène Lainé, leur époux, leur père, leur oncle, leur cousin, leur beau-père, leur beau-frère, leur neveu, leur allié, décédé le 10 octobre 1916, à l'âge de 39 ans, et les prient de vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu mercredi 11 courant, à 2 heures de l'après-midi, 1 place Saint-Carnot. On ne reçoit pas.

Les membres de la Fédération des Syndicats commerciaux, industriels et agricoles des Bouches-du-Rhône, 50, rue des Dominicaines, sont priés d'assister aux obsèques de M. Eugène LAINÉ, épouse regrette de M. E. Lainé, leur beau-père du bureau, qui auront lieu aujourd'hui mercredi 11 octobre, à 2 heures du soir, 1 place Saint-Carnot.

Les familles Delouil, Blanc, Esparron, Gazel, Gaudin, Marin, Rondon, Assier, Vachier, Thierret, Thierret, Marin, Assier, Fremonty, Samat, Esnardon, Barthelemy, Laurent, Baucourt, Freiret et Laugier, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Auguste Laurent, leur époux, leur père, leur frère, leur neveu, cousin et allié, décédé le 10 octobre 1916, à l'âge de 29 ans, et les prient de vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu mercredi 11 courant, à 4 heures du soir, chemin vicinal du Cimetière, 27.

Les membres de la Société d'Horticulture, sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue.

Les obsèques de M^{me} COIGNARD Blanche dite Blaquette, auront lieu cet après-midi à 4 heures, villa Thérèse, chemin des Oliviers.

Les familles Accademi, Toye, V. V. Ales, Telsi, ébri, Picard, Beaume, et Simon, Lafont, ont le douleur de faire part du décès de leur fils, frère, neveu, cousin regretté Joseph ACCADEMI, âgé de 13 ans 1/2. Ses obsèques auront lieu cet après-midi, à 2 heures, rue Julien-Jules, 6, (quartier Bourgeois Odé).

M. et M^{me} Merli et leur fille, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Antonia MERLI, leur fille et sœur bien-aimée, décédée le 10 octobre 1916, à l'âge de 12 ans, munie des Sacraments de l'Eglise, et les prient d'assister aux obsèques qui auront lieu demain jeudi 12 courant, à 9 heures 30, boulevard Mérentié, 32, et à Aubagne-Gare, le même jour, à 4 heures.

La Pitié Suprême prie ses adhérents (hommes ou dames), et toutes personnes qui voudraient se joindre à elle, d'assister aux obsèques du soldat RICHARD André, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui mercredi 11 du courant, à 2 heures, à l'Hôtel auxiliaire 103, rue Wulfran-Fugek, 11.

